

LETTRE AUX AMIS

de la famille Saint-Jean



- La vie apostolique
Envoyés par le Père
- Evangile et culture
- Charité fraternelle
Chapitre général des frères

Juin 2004

Trimestriel

Prix : 4 €

N° 73

Sommaire

Enseignement

- 4 - La vie apostolique (*Fr. Marie-Dominique Philippe*)
- 10 - Évangile et Culture (*Fr. Dominique*)
- 16 - "Suis-moi" (*Mgr Joseph Madec*)
- 18 - Chapitre général

Famille Saint-Jean

- 22 - Édito
- 23 - Annoncer l'Évangile
- 24 - Reportage : Vicariat Sud
- 27 - Nouvelles de Rimont
- 28 - Reportage : Vicariat Asie
- 32 - Sœurs contemplatives
- 34 - Sœurs apostoliques
- 36 - Forum Oblats
- 38 - Engagements

Programme

- 40 - Associations
- 44 - Retraites - Conférences
- 46 - Pèlerinages

Congrégation Saint-Jean

N D de Rimont 71390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation St Jean
ND de Rimont 71390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. Jean-Emmanuel - Rédacteur en chef : Fr. Jean-Marie
Direction Artistique : Isabelle Glain - Secrétariat de rédaction : AClair Dangeard
Imp. Technologies & Impression – Reims – juin 2004
« Lettre aux Amis de la famille Saint Jean » ISSN 1266-5452

D

e la vie apostolique

Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.

Être des envoyés du Père ⁽¹⁾

Jésus appelle les Douze, et pour la première fois il les envoie deux par deux. Il leur donnait pouvoir sur les esprits mauvais, et il leur prescrivit de ne rien emporter pour la route, si ce n'est un bâton ; de n'avoir ni pain, ni sac, ni pièces de monnaie dans leur ceinture. « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. » Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez en secouant la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. » Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils chassaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient. (Mc 6, 7-13)

Cet Évangile nous montre ce qu'est la vocation apostolique des Apôtres. Il n'y a pas de séparation entre leur vie d'intimité avec Jésus (la manière dont Jésus les introduit dans la contemplation, ce primat absolu de l'amour du Père sur eux comme sur Jésus) et leur envoi pour être des témoins du Christ, pour être ceux qui annoncent la vérité et le primat de l'amour du Père sur tout ce qu'on peut faire. Or qu'est-ce qui permet à la vie contemplative de rester présente à ce témoignage de vérité ? C'est la pauvreté intérieure, exprimée ici (symboliquement) d'une manière visible : n'avoir qu'un bâton pour chasser les loups et les esprits mauvais. C'est grand de voir la façon dont Jésus envoie ses Apôtres, pour la première fois, témoigner du mystère du Père. Le mystère de l'envoi passe du Christ à eux, et il passe du cœur du Christ à chacun d'entre nous pour que nous soyons ses envoyés, des « hommes évangéliques » tout entiers liés à Jésus, ne regardant que Jésus et ne voulant transmettre que son amour, son amour infini pour nous. Le Saint-Père nous montre bien cela : il est un « homme évangélique » tout entier consacré au Père, comme Jésus, et

¹ Homélie du 4 février 1999, à Saint-Jodard



tout entier témoin de cet amour du Père pour nous. Un homme évangélique, c'est un homme contemplatif qui est porteur de l'amour du Père pour nous, qui montre aux hommes combien le Père est Père pour chacun de nous.

Demandons à Jésus, dans la lumière de cet Évangile, d'inscrire en nous cette vie évangélique pour que nous soyons, en lui et par lui, de vrais contemplatifs tout entiers tournés vers le Père, le contemplant et l'aimant par-dessus tout. Que cet amour du Père s'inscrive dans notre cœur d'une manière si profonde que notre cœur soit vraiment tourné vers le Père comme le Fils unique est tout entier tourné vers le Père. Que nous soyons pris par cet amour et que nous puissions le transmettre tout simplement par notre vie de pauvres qui n'ont qu'un seul souci : être relatifs au Père, en Jésus et par lui. Si notre témoignage consiste essentiellement à être tout entiers tournés vers le Père en vivant de lui, alors toute notre vie sera pour les autres un témoignage vivant de la présence du Père au plus intime de notre cœur.

Jésus nous rappelle la nécessité de cette pauvreté radicale. C'est toujours à cela que nous devons revenir pour qu'il y ait cette unité entre notre don total au Père et notre don total à ceux qu'il met sur notre route. Nous ne serons les témoins de l'amour du Père que s'il y a cette unité profonde dans notre vie, et

que nous n'avons pas deux vies : une vie de silence auprès du Père et une vie auprès de nos frères pour les aider et les soutenir. Que notre lien avec le Père soit si fort que nous n'écoutions que lui, n'entendions que lui, n'aimions que lui et que, dans cet amour unique qui prend tout, nous puissions témoigner que tout vient du Père.

Notre don total au Père et à ceux qu'il met sur notre route

Pour être envoyés comme celui qui est par excellence l'Envoyé du Père, celui qui est envoyé comme Fils unique n'ayant dans son cœur que l'amour du Père — tout autre amour en lui provient de cet unique amour —, il faut une très grande pauvreté. Notre vie apostolique est notre vie de fils bien-aimés du Père ; notre vie apostolique n'est pas notre vie apostolique, c'est la vie du Père en nous ; notre vie apostolique ne sera donc vraie que si nous sommes unis au Père au point de ne rien pouvoir faire sans lui. Alors notre vie contemplative s'achèvera dans cette vie apostolique.

Nous devons vivre dans cette sainte pauvreté du cœur en sachant que c'est cette pauvreté du cœur et de l'intelligence qui nous permet

d'être des fils bien-aimés, et que Jésus nous envoie pour être ses témoins, les témoins vivants du Père dans un amour privilégié, un amour unique qui ne peut s'implanter dans notre cœur et durer que s'il y a cette divine pauvreté qui prend tout. Ce n'est pas nous qui choisissons, c'est le Père qui choisit pour nous, c'est le Père qui nous envoie, c'est lui qui veut que nous soyons ses témoins vivants dans la charité fraternelle à l'égard de tous nos frères, témoins vivants parce qu'ils ne quittent pas cette intimité si profonde, contemplative, qu'ils ont avec le Père. Qu'il y ait au plus intime de notre cœur cette unité, pour que nous puissions en vivre filialement sans jamais critiquer la manière dont le Père nous envoie, et qu'ainsi nous puissions vivre dans une très grande unité les uns avec les autres, dans cet amour du Père, dans le cœur de Jésus.

Marie sera là pour chasser toutes les tentations qui sont toujours des tentations de division, des tentations qui nous séparent de la source, qui

brisent cette unité si profonde avec le Père. Demandons à Jésus de réaliser pleinement cette unité dans notre cœur, et de nous donner de la vivre toujours pleinement. Que nous puissions être de vrais disciples du Père, de vrais enfants qui ne se regardent plus, mais qui ne regardent que le Père et désirent le laisser tout faire en eux (2). Supplions-le donc de nous prendre jusqu'au bout pour que nous soyons pleinement dociles à tout ce qu'il nous demandera. C'est toujours dans l'obéissance que se noue l'unité, et qu'elle se réalise plus profondément. C'est pour cela que le démon ne peut pas supporter l'obéissance. Il veut nous pousser à être comme séparés pour être plus soi-même, alors que, pour être plus soi-même, il nous faut être unis au bon plaisir du Père.

Demandons à saint Jean de réaliser ce miracle d'amour au plus intime de notre cœur, pour que nous soyons entièrement remis au bon plaisir du Père et donnés à tous dans le cœur du Christ.

Le zèle apostolique (3)

En quittant la synagogue, Jésus, accompagné de Jacques et de Jean, alla chez Simon et André. Or la belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre. Sans plus attendre, on parle à Jésus de la malade. Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta et elle les servait.

Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades, et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit toutes sortes de malades, il chassa beaucoup d'esprits mauvais, et il les empêchait de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il priait. Simon et ses compagnons se mirent à sa recherche. Quand ils l'ont trouvé ils lui disent : « Tout le monde te cherche. » Mais Jésus leur répond : Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle ; car c'est pour cela que je suis sorti. »

Il parcourut donc toute la Galilée, proclamant la Bonne Nouvelle dans leurs synagogues, et chassant les esprits mauvais. (Mc 1, 29-39)

C'est le zèle apostolique de Jésus que nous devons avoir dans notre cœur, à la manière dont l'Esprit le met dans notre cœur. Le zèle apostolique, pour une contemplative, c'est la prière pour tous les hommes que Jésus veut évangéliser. La petite Thérèse de l'Enfant-Jésus a été proclamée patronne des missions à cause de ce zèle apostolique qu'avait dans son cœur cette petite carmélite qui aimait la solitude pour découvrir

plus pleinement l'amour du Père, l'amour de Jésus, l'amour de Marie. Ce zèle apostolique, nous devons, nous aussi, l'avoir dans notre cœur pour que, dans ce contact intime avec Jésus, dans ce désir ardent de contemplation, nous puissions aimer tous ceux que Jésus met à notre porte, tous ceux que Jésus met sur notre route, tous ceux qui ont faim et soif de la vérité.

C'est merveilleux de voir dans le cœur de Jésus

² Cf. Jn 14, 10 : « Le Père qui demeure en moi accomplit les œuvres ».

³ Homélie du 10 janvier 2001 à Saint-Jodard, fête de Bienheureux Grégoire X.



Jude et Simon - L.CRANACH (1472-1553) Cobourg, Allemagne

—et c'est toujours là que nous devons le découvrir— ce zèle apostolique. Jésus n'aime pas l'agitation pour l'agitation ! Au contraire il la fuit —nous le voyons bien dans l'Évangile de ce jour— et il prie le Père et, dans cette prière, dans ce contact avec le Père, dans cette intimité de Fils bien-aimé avec le Père, puise l'amour du salut des hommes et de tous ceux que le Père lui confie. C'est pour cela qu'il n'hésite pas à aller au-devant de ceux qui attendent, de ceux qui ont soif.

Toujours placer notre zèle apostolique dans la lumière du Père

Demandons à Jésus que notre désir apostolique soit toujours enraciné dans notre amour pour le Père, dans cet amour de fils bien-aimés pour le Père, et que nous puissions puiser auprès du Père un zèle apostolique toujours renouvelé, toujours fortifié, toujours purifié : que ce zèle qui ne vient pas de nous mais du Père soit pour la gloire du Père. Jésus nous montre l'exemple de ce que nous devons vivre dans notre vie apostolique : il se lève plus tôt pour être avec le Père, il passe ses nuits dans la solitude, dans sa solitude avec le Père. Il est tout aux hommes quand les

malades viennent auprès de lui, il les aime et il est tout à eux. En même temps, il vit incessamment cet amour brûlant pour le Père.

Demandons à Jésus de purifier notre zèle apostolique : qu'il soit toujours dans la lumière du Père, dans la lumière du cœur brûlant du Christ. Qu'il soit toujours purifié par un amour plus grand, premier : le désir de faire pleinement la volonté du Père, et que ce soit pour le Père et avec lui. Que, avec Jésus et avec Marie, nous puissions être de vrais apôtres, de vrais témoins du cœur de Jésus. Si on cherche la vérité, c'est par amour pour le Père et pour transmettre à tous ceux qui sont proches de nous le même amour de la vérité, en sachant que toute erreur consentie, toute erreur qui n'est pas chassée de notre cœur et de notre intelligence, nous empêche d'aimer vraiment et autant que le Père le désire.

Il faut que dans notre vie il y ait une profonde unité qui ne peut venir que du Père, par Jésus, par Marie. Demandons aujourd'hui au bienheureux Grégoire X qu'il nous donne ce zèle vrai qui n'est pas de l'agitation, qui ne consiste pas à brasser des affaires, mais qui naît dans la simplicité d'un cœur qui aime follement le Père, d'un cœur qui l'a choisi comme Celui qu'on aime plus que tout.

La pauvreté de l'apôtre (4)

Jésus appelle les Douze, et pour la première fois il les envoie deux par deux. Il leur donnait pouvoir sur les esprits mauvais, et il leur prescrivit de ne rien emporter pour la route, si ce n'est un bâton ; de n'avoir ni pain, ni sac, ni pièces de monnaie dans leur ceinture. « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. »

Il leur disait encore : « Quand vous aurez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez en secouant la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. » Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils chassaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient. (Mc 6, 7-13)

C'est bien la pauvreté que Jésus réclame de ses Apôtres ; pauvreté extérieure, et avant tout pauvreté du cœur. Il nous demande de comprendre que nous sommes des envoyés, et que ce n'est donc pas notre personnalité qui doit apparaître en premier lieu mais la mission qui nous est donnée. Nous sommes envoyés par le Père pour être des témoins du Christ. L'Apocalypse nous montre l'Église militante, notre Église, engagée dans des luttes extrêmement profondes, redoutables. Jésus lui-même le dit assez nettement : « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups » (Mt 10,16 ; Lc 10,3), et il nous montre que l'agneau ne doit pas avoir de défense.

Être des apôtres témoins du Christ

Or, on sait que les loups aiment manger les agneaux... c'est le propre du loup. Si Jésus prend lui-même cette comparaison, cela prouve qu'on est toujours en face de loups qui désirent nous dévorer. Jésus le sait, et il nous demande de nous dépouiller de toutes les armes que nous pourrions avoir, d'être pauvres et de ne compter, pour être forts, que sur notre lien intérieur, profond, avec le Père, avec lui, avec Marie. Le Père nous demande d'avoir cette confiance totale que Jésus est là, que Marie est là, et qu'on vit par



Les pèlerins d'Emmaüs

⁴ Homélie du 1^{er} février 2001 à Saint-Jodard.



Saint Pierre
et saint Paul.
Terre cuite 14-15^{ème} s.
Abbaye de Farneta,
Cortone (Italie)

Jésus, en lui, avec lui ; qu'on vit par Marie, avec elle, en elle. La grande pauvreté, c'est de ne pas avoir de réserves (Il est tout à fait inutile, d'entrer dans le Ciel avec des réserves !). Nous devons être des envoyés qui témoignent de la réalité : le royaume de Dieu n'est pas de ce monde, et c'est pour cela que Jésus réclame cette pauvreté.

C'est bien ce que notre père saint Jean doit nous apprendre : la pauvreté, avant tout celle du cœur et celle de

l'intelligence. Être vraiment des pauvres qui n'ont rien, si ce n'est d'être envoyés, avec la certitude que la toute-puissance du Père et de Jésus nous accompagne, qu'elle est là, présente, et que nous sommes enveloppés de la miséricorde de Marie.

L'apôtre, c'est celui qui est totalement relatif à celui qui l'envoie, et qui regarde en premier lieu la volonté, l'intention de celui qui l'envoie. Il ne regarde pas en premier lieu les résultats de son activité. Si on fait cela, on est toujours perdant, et c'est le désespoir ; alors que si on regarde en premier lieu la volonté de celui qui nous envoie, on est toujours victorieux, parce que le Christ est toujours victorieux.

Pauvreté du cœur et de l'intelligence

Le démon est vaincu par le Christ, mais il cherche à « nous avoir », à être victorieux en nous, et il peut l'être dans notre imagination, il peut nous faire croire que nous sommes vaincus, que nous sommes rejetés, que nous ne sommes rien du tout. C'est vrai : par soi-même on n'est rien du tout, mais nous sommes entre les mains du Père, entre les mains de Jésus, dans son cœur, entre les mains de Marie.

Il faut demander à notre père saint Jean d'être vraiment des apôtres témoins du Christ, et dans une vraie pauvreté intérieure : nous n'avons aucun droit, ni du point de vue de l'intelligence, ni du point de vue du cœur, ni du point de vue des réalisations matérielles. Nous acceptons aux yeux de tout le monde d'être des pauvres, des témoins qui vont jusqu'au bout, et pour cela nous avons besoin de vivre de l'amour du Christ.

C'est cet amour du Christ, cet amour du Père pour nous, cet amour de Marie, qui est notre unique force et notre unique lumière. Et plus la lutte est forte, plus il faut que cette lumière du Père, de Jésus, de Marie, prenne tout.